

Forme-t-on au même rapport à la langue des deux côtés de la Sarine ? Premières explorations dans les livres de lecture durant un siècle

Bernard Schneuwly

Résumé

L'article analyse de manière comparative des livres de lecture obligatoire de 3 cantons romands et alémaniques édités à trois moments historiques (fin du 19^e, entre-deux-guerres, fin du 20^e siècle). Il explore l'hypothèse que les livres de lecture ne poursuivent pas les mêmes finalités dans les deux régions culturelles. Une analyse quantitative sommaire montre qu'il y a des différences sensibles entre les périodes et les régions. L'analyse de la macrostructure des ouvrages et une analyse globale des genres de textes qu'ils contiennent et des auteurs qu'ils présentent confirment ces données. Sans que la différence soit absolue, les livres de la Suisse romande suivent plutôt un modèle culturel de la lecture littéraire, ceux de la Suisse alémanique servent prioritairement la formation d'une « Gesinnung », d'une mentalité.

Mots-clés

Livres de lecture, différences culturelles, Suisse allemande, Suisse romande, enseignement de la lecture, histoire de la lecture

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels

Auteur

Bernard Schneuwly, Section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève,
40, Boulevard Pont d'Arve, 1205 Genève, bernard.schneuwly@unige.ch

Forme-t-on au même rapport à la langue des deux côtés de la Sarine ? Premières explorations dans les livres de lecture durant un siècle

Bernard Schneuwly

Remarques liminaires

S'inscrivant dans un large projet d'exploration des transformations des savoirs scolaires¹, la présente étude explore – et il faut prendre ce mot dans son acception technique d'une étude exploratoire – ce que vise le livre de lecture élaboré pour l'enseignement du « Français » et du « Deutsch »², à quoi il sert dans l'enseignement au primaire qu'on appelle parfois supérieur, à savoir plutôt la fin du primaire. Elle s'inscrit dans perspective historique d'un siècle (fin du 19^e à la fin du 20^e siècle) en comparant systématiquement deux contextes culturels contrastés : suisse-romand et suisse-alémanique.³

Dire que l'étude explore « ce que vise le livre de lecture, ce à quoi il sert » définit une posture didactique. Contrairement à d'autres analyses qui cherchent avant tout, à travers l'analyse des contenus des livres de lecture, à mettre en évidence les représentations sociales que seraient censées produire chez les lectures les textes des livres de lecture⁴, il s'agit de mettre au centre « die primär didaktischen Strukturen des Lesebuchs [...] » (Helmers, 1970, p. 4). Elle seule permet d'éviter des conclusions trop hâtives qui ne tiennent pas compte de l'ensemble de livres formant d'une certaine manière un « hypergenre » (Schneuwly, 2014) qu'il faut saisir dans leur totalité d'ensemble de textes articulés, ayant des caractéristiques propres dont on ne peut saisir le sens sans les situer dans leur contexte, dans « l'amphitextualité » (Denizot, 2014).

A cela il faut ajouter le contexte de la discipline, la langue maternelle, appelée depuis la fin du 19^e siècle « Français » d'un côté (pour une histoire, voir Chervel, 2006), « Deutsch » de l'autre (pour une histoire, Franck, 1973). La période ici analysée est bornée en amont par l'apparition des premiers livres de lecture pensés comme manuels dans un système scolaire devenant disciplinaire et notamment la discipline « langue maternelle » qui intègre dans un seul tout les différentes parties. Comme le dit Franck, et certainement Chervel ne nierait pas cette analyse : « Denn es waren sehr verschiedenartige Aufgaben, die dieses Schulfach im Laufe seiner Geschichte übernahm, die schliesslich zu Sedimenten seines Curriculums wurden. » (p. 13). En aval, nous analysons les derniers livres de lecture produits en Suisse romande et leurs contemporains suisse alémaniques (1985 – 1990).

Pour mettre en lumière, ce qui est indispensable, la dimension culturelle, nous explorons des livres appartenant à deux contextes culturels à la fois comparables et contrastés : comparable dans la mesure où il s'agit d'un seul pays, composés cependant de nombreuses « républiques » comme elles s'appellent elles-mêmes, les cantons souverains en matière d'éducation ; contrastés puisque appartenant à deux communautés linguistiques différentes, le français et l'allemand. Dans la présente étude, l'accent sera mis sur le contraste culturel linguistique. Nous faisons en effet l'hypothèse que les différences entre cultures linguistiques sont plus grandes que celles existants à l'intérieur de chacune. Nous savons que la construction de la discipline dans chacune de ces régions est fortement influencée par le pays de référence tout en développant une certaine autonomie, comme le montrent par exemple les études de Tinembart (2015) et Monnier (2015) pour la Suisse-romande. Or, en ce qui concerne les livres de lecture, Minder analyse une différence fondamentale entre la France et l'Allemagne : « Einleitungen, Kommentare, Fussnoten begleiten dort das einzelne Lesestück, untersuchen sorgfältig Satzbau und Wortgebrauch und fügen die jeweiligen Eigenheiten in den grösseren Zusammenhang der Sprachentwicklung ein... ein in Deutschland undenkbares Inte-

¹ Le présent texte fait partie d'un projet de recherche plus ample, financé par le Fonds national suisse de recherche scientifique (projet CRS11_141826) : *Die gesellschaftliche Konstruktion schulischen Wissens – Zur Transformation des schulischen Wissenskorpus und dessen bildungspolitischen Konstruktionsprinzipien in der Schweiz seit 1830*, plus particulièrement du projet partiel A : *Transformation schulischen Wissens in den Schulfächern Französisch, Deutsch und Geschichte der Westschweiz (1830-2010)*. Pour des informations relatives à l'équipe menant ce projet et leurs travaux, voir <http://erhidis.wordpress.com/>

² Pour une analyse de ces appellations, voir l'article de Lindauer et Schneuwly, ici-même.

³ Si nous disons « suisse-romands » et « suisse-alémaniques » c'est bien pour spécifier leur identité culturelle propre, revendiquée d'ailleurs parfois à travers le mot lui-même, du moins en Suisse « romande » (par exemple Daguet).

⁴ Une très exhaustive analyse de ce type est proposée pour la Suisse par Helbling (1994) ; voir aussi le livre de Wicki (2008) qui analyse des livres de lecture récents pour y déceler les représentations de l'enfance ; ici aussi une revue de la littérature ; ou encore, abordant comme de nombreuses autres études internationales, la question du genre (Bühlmann, 2009).

resse für alle Fragen des Ausdrucks und des Stils », tandis qu'en allemand : « 'Der Dichter wurzelt in seinem Volk und Land' wird ständig betont – und nie gezeigt. 'Land' ist in Wahrheit nur Scholle, und 'Volkstum' ein priesterlich verhülltes Urgeheimnis. » (1992, p. 1665). Et plus clairement encore : « Das deutsche Lesebuch zielt ganz allgemein auf Pflege des Gemüts und der Weltanschauung. [...] Ein französischer Schüler weiss im Durchschnitt drei- oder viermal mehr von der Literatur seines Landes als ein deutscher. » (1953, p. 76)

Ceci nous met la puce à l'oreille, nous qui analysons, comparativement, des livres de lecture en Suisse romande et allemande. Tout en reconnaissant une certaine autonomie par rapport aux pays de référence voisin, peut-on néanmoins trouver entre Suisse romande et Suisse alémanique aussi un rapport différent qui s'instaure à la littérature, à la manière de la présenter et de l'étudier dans l'enseignement ? Dans la fonction qu'a la lecture comme objet d'enseignement ? Différence qui se préparerait à l'école primaire déjà ? Mais au fait : nous regardons les livres de lecture suisses : peut-être tout simplement ces livres ne sont-ils pas les mêmes que dans les deux pays de référence que sont l'Allemagne et la France, dans cette Suisse composée d'autant de républiques que de cantons, chacun étant un Etat enseignant (et éducateur) (Hofstetter, 1998) propre et ayant son livre de lecture (ou presque : nous le verrons), indice en soi déjà que ce livre joue un rôle essentiel dans l'éducation et l'instruction des élèves. Nous faisons une hypothèse à la fois d'une différence entre les deux régions et d'une certaine spécificité de la Suisse par rapport à ses voisins.

Le cadre et les grandes lignes de l'exploration sont ainsi définis en termes généraux. Il faut maintenant se donner des outils pour préciser l'exploration : un corpus raisonné d'ouvrages soumis à l'analyse ; et des outils conceptuels issus d'autres recherches sur l'histoire des livres de lecture.

Corpus

Pour la constitution du corpus, nous avons pris les décisions suivantes, correspondant aussi à celles effectuées dans le projet de référence cité en note 1. Le tableau 1 donne la vision d'ensemble :

	Suisse romande		Suisse alémanique	
1 ^{er} période Fin du 19 ^{ème} siècle	Fribourg	DIP Fribourg [R. Horner] (1899). <i>Livre de lecture des écoles primaires du canton de Fribourg. Degré supérieur.</i> Benziger : Einsiedeln	Argovie	F. Hunziker & J. Keller (1892). <i>Lehr und Lesebuch für die Aargauischen Gemeindeschulen. Fünftes und sechstes Schuljahr.</i> Zürich: Orell Füssli
	Genève	B. Dussaud & A. Gavard (1899). <i>Livre de lecture à l'usage des écoles de Suisse romande. Degré supérieur.</i> Lausanne : Lucien Vincent	Schwyz	<i>Sechstes Schulbuch für die Primarschulen.</i> Benziger: Einsiedeln.
	Vaud	L. Dupraz & E. Bonjour (1895) - <i>Livre de lecture à l'usage des écoles primaires. Degré supérieur.</i> Lausanne : Adrien Bourgeois.	Zurich	A. Lüthi (1896/1902). <i>Lesebuch für das sechste Schuljahr.</i> Zürich: Verlag der Erziehungsdirektion.
2 ^e période Années 1930	Fribourg	DIP Fribourg (1934). <i>Mes lectures. Ecoles primaires du canton de Fribourg. Degré supérieur.</i> Fribourg : Dépôt central du matériel scolaire.	Argovie	H. Mülli (o.J. – 1937). <i>Schau auf zu den Höhen. Lesebuch für das 6. Schuljahr.</i> (ohne Ort und Verlag).
	Genève	DIP. (1940). <i>Fleurs coupées. Choix de textes littéraires pour le 6^e degré de l'école primaire.</i> Genève : Direction de l'instruction publique	Schwyz	Anonym (1934/1941). <i>Fünftes Schulbuch für Primarschulen.</i> Benziger: Einsiedeln.
	Vaud	E. Bonjour (1931). <i>Lectures à l'usage des écoles primaires. Degré supérieur.</i> Lausanne : Payot.	Zurich	Frei, R. (1927-1943). <i>Zürcher Lesebuch für das sechste Schuljahr.</i> Zürich: Verlag der Erziehungsdirektion.

3 ^e période Fin du 20 ^e siècle	Suisse romande	M. Fumeaux, L. Paineau, Ch. Roux & A. Vidal (1988). <i>Au fil des textes. Français 6P</i> . Sans lieu : l'Office romand des éditions et du maté- riel scolaires	Plusieurs cantons (dont Zurich et Argovie) ⁵	P. Von Bergen & U. Schnell (1990). <i>Turmhahn, Lesebuch für die 6. sechste Klasse</i> . Bern: Interkantonale Lehrmittelzen- trale – Staatlicher Lernmittelver- lag Bern.
--	-------------------	--	--	---

Tableau 1 : livres de lectures soumis à l'analyse en fonction des périodes, des deux régions et des trois cantons ou ensembles de cantons par région.

6 cantons

Nous avons choisi trois cantons suisses-romands et suisses-alémaniques, comparables sous certains aspects (confessionnel, milieu...), des correspondances précises n'étant pas possibles.

Pour chaque partie linguistique, nous observons des livres d'un canton clairement catholique (Fribourg et Schwyz) ; pour les autres, le protestantisme joue un rôle important (Genève et Lausanne d'un côté, Zurich de l'autre), Argovie étant mixte. D'autres éléments de comparaison sont plus aléatoires : forte composante urbaine à Genève, et dans une certaine mesure, étant donné l'importance de sa ville, à Zurich. Fribourg et Schwyz peuvent être considérés comme à dominante rurale.

Notons – et c'est évidemment un avantage pour la constitution du corpus – qu'il s'agit toujours d'ouvrages obligatoires, élaborés souvent sous mandat. Cette obligation étatique est en partie le résultat nécessaire de la gratuité du matériel dans des marchés très réduits que constituent les cantons⁶.

3 périodes

Les trois périodes correspondent à ce qu'on pourrait décrire succinctement comme suit⁷ :

- constitution de la discipline « Français » et « Deutsch » durant le dernier tiers du 19^e siècle
- mise en question massive du modèle classique à travers notamment l'influence de l'éducation nouvelle/Reformpädagogik entre les deux guerres
- reconfiguration de la discipline, avec notamment une orientation vers un paradigme communicatif à partir des années 1970

Degrés supérieurs de l'école primaire (élèves de 12 ans et plus)

Faire correspondre les livres en terme du public visé n'est pas aisé, les degrés changeant au cours de l'histoire et en fonction des cantons. Nous avons choisi des ouvrages qui visaient un public de 12 ans (et plus pour les éditions anciennes, moins précises en Suisse romande ; l'indication est en général « degré supérieur » ; voir tableau 1 ci-dessus.).

Pour l'analyse, nous avons à disposition la totalité de ces ouvrages en version électroniques sous forme de texte lisible. Dans la présente étude, nous allons nous baser sur les livres et leurs tables des matières pour effectuer une analyse des macrostructures des ouvrages et des grandes tendances concernant les auteurs présents.

De l'histoire des livres de lecture en France et en Allemagne

Cette analyse est réalisée à la lumière des études de l'histoire des livres de lecture en France et en Allemagne pour l'école primaire, études qui nous fournissent des outils conceptuels d'une part et nous permettent de procéder à des analyses comparatives plus détaillées en fonction de l'hypothèse énoncée plus haut

⁵ Pour équilibrer le corpus, nous n'avons pas pris en considération, dans la présente étude, l'ouvrage *Gleitflug. Lesebuch für das 6. Schulbuch* édité en 1991 par l'éditeur Sabe à la rédaction duquel ont participé des rédacteurs provenant des cantons de Lucerne, Zoug et Schwyz sous la direction de Leo Müller du canton d'Uri.

⁶ Voir à ce propos l'analyse de l'histoire du *Zürcher Lehrmittelverlag* (Tröhler & Oelkers, 2011) qui a pour origine une analyse comptable précise démontrant les avantages économiques d'une production étatique centrale de moyens obligatoires. A la variété des moyens correspondant à la liberté de choix dans d'autres pays répond la variété des moyens obligatoires des 26 cantons et demi-cantons suisses.

⁷ Ce sont aussi les périodes que nous avons définies dans le projet mentionné en note 1. Pour une justification plus détaillée des périodes, voir dans ce même numéro Schneuwly et Lindauer.

d'un rapport à la fois de proximité et de distance de l'évolution suisse avec leurs pays voisins respectifs pour chaque région.

Deux phases distinctes en France – vers le livre unique au service de l'apprentissage de l'écriture

Dans leur somme concernant les *Discours sur la lecture 1880-1980*, Chartier et Hebrard (1989) analysent les manuels de lecture dans deux chapitres qui marquent en même temps deux périodes historiques. Dans la première période allant de « Jules Ferry à Paul Lapie », à savoir de l'instauration de l'école obligatoire en 1880 aux instructions officielles de 1923, les auteurs distinguent trois modèles qui se suivent d'une certaine manière tout en se superposant en partie :

- *modèle encyclopédique de la lecture instructive* ; ce modèle, très présent au début de la période considérée, tend à disparaître au tournant du siècle, la lecture « instructive » étant déléguée de plus en plus aux disciplines qui s'émanent, chacune ayant son propre manuel.⁸
- *modèle éducatif de la lecture moralisante* : le récit est l'outil principal, voire exclusif, de ce modèle qui remplace précisément de plus en plus le précédent ; l'organisation par thèmes s'impose ;
- *modèle culturel de la lecture littéraire* : dans le contexte de la naissance du français comme discipline scolaire avec pour objet l'étude de la langue et de la littérature, des livres de lectures comprenant des « morceaux choisis » pour le primaire apparaissent, pour faire « aimer la lecture pour elle-même [...] faire entrer l'expérience esthétique » (pp. 277 ss.). Si l'organisation par thèmes de certains ressemble à celle des livres moralistes, d'autres adoptent une organisation par genres littéraires, voire parfois déjà, préparant la prochaine étape, ordonnée en fonction du travail sur la langue (vocabulaire, grammaire, analyse logique).

Les deux derniers modèles tendent à fusionner : la lecture de morceaux choisis proposant des textes « de bonne tenue, à la fois morale et stylistique, et qui appartiennent tous au genre du récit » (p. 306).

La deuxième période voit d'abord l'invention intensive de livres pour lire pour les enfants qui entrent également à l'école : c'est la floraison des romans scolaires qui influencent fortement les pratiques scolaires. Serait-ce la période d'« apprendre à lire pour lire » ? Les romans scolaires posent de redoutables problèmes didactiques : temps, articulation avec d'autres dimensions de l'enseignement du français, nécessité proclamée d'une lecture lente et attentive empêchant que les romans scolaires deviennent durablement et systématiquement objet d'enseignement de la lecture. Les romans scolaires font dès lors place, en France, au livre unique de français et au nouveau modèle qui dominera de manière absolue jusque tard dans les années 70 : le livre qui fait lire pour apprendre à écrire : « travailler la pensée dans la langue, solliciter l'expérience enfantine, prendre appui sur les textes qui l'écrivent, faire converger tous les exercices vers la rédaction » (p. 299). Exit le modèle du lire pour lire. Certes, les morceaux choisis sont toujours narratifs, et éventuellement descriptifs, et issus en général de la littérature dans un sens large ; mais il ne s'agit plus essentiellement de faire lire pour lire.

Histoire du livre de lecture en Allemagne – six modèles représentant un ordre chronologique

Décrivant l'histoire du livre de lecture allemand, Helmers (1970) définit six modèles ou types de livre que certains considèrent comme une « mittlerweile klassische Einteilung » (Fuchs, 2001, p. 59), représentant aussi une évolution historique dans l'enseignement de l'allemand⁹. Helmers se propose de faire une analyse systématique, à savoir intégrant des approches provenant des différentes parties du système scolaire – notamment primaire et « Gymnasium » – et didactique, c'est à dire tenant compte du contexte historique et social. Les six modèles, correspondant à six visées fondamentales, distinctes des livres de lecture, permettent selon lui de distinguer « sechs didaktische Epochen des Lesebuches ». Il concède bien sûr que souvent on trouve des mélanges de visées, mais affirme qu'on peut trouver pour chaque modèle des exemples qui,

⁸ Notons que le « roman scolaire » du type « Le Tour de la France par deux enfants » essaye de concilier des exigences d'instruction avec la nécessité de cohérence d'un livre et d'identification, tout en ne négligeant pas, loin s'en faut, la dimension morale, apanage du prochain modèle. Présent dans d'autres pays (Nils Holgersson en Suède, Giannettino en Italie ; voir Cabanel, 2010, pour une discussion plus générale), un tel romand n'existe pas pour la Suisse.

⁹ On trouve chez Frank (1976) la description d'une évolution très analogue ; Kämpfer-van den Boogaart (2010) discute de manière critique certaines descriptions des livres, mais ne met pas en cause fondamentalement la catégorisation.

par la pureté de leur approche, sont exemplaires et ont marqué l'histoire à travers la « verwirrende Vielfalt » qu'on peut constater.¹⁰

- Das Lesebuch im Dienste einer Morallehre durch Beispielgeschichten [Le livre de lecture au service d'un enseignement moral par des histoires exemplaires]. Le livre de Rochow « Der Kinderfreund » (1776) en est le modèle par excellence, souvent réédité, imité des centaines de fois, œuvre d'un philanthrope adepte des lumières qui tente de contribuer à la construction d'un monde harmonieux face à celui qu'il perçoit, dépasse la morale religieuse dominante. Ouvrage traduit dans de nombreuses langues, dont le français, utilisé notamment dans le canton de Vaud (voir Tinembart, 2015), il a eu une influence immense, nombreuses des histoires, inventées par Rochow lui-même, étant reprises dans d'autres livres.
- Das Lesebuch als Chrestomathie im Dienst der Gestaltungslehre [Le livre de lecture comme chrestomathie au service de l'enseignement du style]. Nous sommes dans la tradition de la rhétorique: on apprend à parler et à écrire en imitant les différents genres réunis dans des collections. Les problèmes à résoudre au courant du premier 19^e siècle pour élaborer de tels ouvrages : définir les auteurs qui ne sont plus les classiques latins et grecs ; définir les genres pour l'allemand qui ne sont plus les genres classiques et qui fonctionnent dans la communication. L'organisation se fait par genres, essentiellement ceux proposés par Sulzer comme Beschreibung, Anekdoten und Fabeln, Erzählungen, Betrachtung, Beschreibung, Schilderung, etc. qui fonctionneront très longtemps encore dans l'enseignement de la rédaction.
- Das Lesebuch als Leselern- und Leselehrbuch (et Lese- und Sprachbuch) [Le livre de lecture comme livre d'apprentissage de la lecture et de la langue] : le plus célèbre est celui de Diesterweg, fameux pédagogue allemand, qui organise systématiquement, progressivement son Lese- und Sprachbuch für mittlere und gehobene Elementarschulen (1826) afin de permettre d'enseigner à lire non pas en donnant aux élèves « eine ganze Geschichte », mais en concentrant son attention à la phrase simple, puis aux phrases composées, etc., en apprenant en même temps à analyser la langue.
- Das Lesebuch als Sachbuch [Le livre de lecture comme encyclopédie]. Le modèle est l'Orbis pictus de Comenius. Les livres prennent cependant des formes très différentes, certains contenant des textes organisés selon des domaines scientifiques. Le plus connu, utilisé aussi en Suisse, est celui de Wilmsen Der deutsche Kinderfreund (1801).¹¹
- Das Lesebuch im Dienst einer bürgerlichen Gesinnungsbildung [Le livre de lecture au service de la formation d'une mentalité bourgeoise]. Il s'agit certes d'une utilisation de la littérature, mais non pour la littérature, non pas pour donner accès au peuple à la littérature, mais dans un système d'éducation de la Gesinnung (esprit, attitude, mentalité). Le poète devient « Hohepriester » [grand prêtre]. Wackernagel Deutsches Lesebuch, est inventeur de ce type de livre de lecture en 1843 qu'il organise, selon ses propres termes, en un jardin dans lequel se promener pour jouir, à travers l'effet même des textes, de la beauté de la langue et de la pensée. Il ne s'agit donc non pas d'un travail sur la littérature, mais d'éducation par la littérature. Le choix des textes est défini par les effets souhaités sur la mentalité, en général chrétienne et nationale.
- Das Lesebuch als literarisches Arbeitsbuch [Le livre de lecture comme livre de travail sur la littérature]. Il semblerait bien que ce type de livre de lecture n'apparaît en Allemagne que tardivement, comme critique du livre au service de l'éducation des mentalités, dans les années 1960 (voir plus haut la critique de Minder). Se développe donc, enfin dit Helmers, l'idée que le livre de lecture pourrait être un livre de travail sur et pour la littérature (et devrait donc s'appeler « Literaturbuch » et non pas « Lesebuch »). L'organisation peut se faire selon des époques ou selon des genres.

Communautés et différences

Les deux catégorisations ne concernent pas la même réalité, mais se recoupent néanmoins partiellement : on trouve l'encyclopédie ; la chrestomathie n'est sans doute pas loin du choix de textes littéraires mentionné par Hebrard et Chartier, même si la visée de l'écriture est moins présente ; la visée morale pure de textes

¹⁰ Nous avons adopté une manière de présenter qui nous semble mieux correspondre à l'histoire que celle proposée par Helmers lui-même, du moins pour l'école primaire.

¹¹ Helmers critique fortement le langage de bas niveau de Wilmsen, qui est le modèle du livre de lecture argovien des années 1830 : Schweizer Kinderfreund (voir Fuchs, 2001).

écrits pour cela apparaît aussi dans les deux cas. Il y a par contre apparemment une spécificité allemande : le recueil de textes littéraires pour la formation des mentalités ; et inversement, une spécificité française : le livre unique de français qui vise le travail sur la langue.

Dans cette catégorisation, comment se situent les livres de lecture suisses, qu'ils soient romands ou alémaniques ? Trouve-t-on les mêmes types ? De manière pure ou mixte ? Y a-t-il évolution ? Y a-t-il des différences entre les régions ? Comment se manifestent-elles ?

Pour répondre à ces questions, nous menons une analyse quantitative sommaire et une analyse de la macrostructure des ouvrages à travers les tables des matières.

Quelques données quantitatives

Pour se faire une première idée de l'allure générale des livres de lecture, nous avons procédé à une description quantitative.

	Suisse romande						Suisse alémanique						
	Taille cm	N textes	N pages	P/T	% "realien"	% poèmes	Taille cm	N textes	N pages	P/T	% "realien"	% poèmes	
Fribourg 1	18	220	632	2.9	40.9	37.0	Aargovie 1	19	172	194	1.1	37.2	53.7
Genève 1	17	329	405	1.2	58.7	28.5	Schwyz 1	18	213	322	1.5	70.9	59.7
Vaud 1	19	248	470	1.9	0.0	34.3	Zurich 1	18	138	233	1.7	39.1	54.2
Fribourg 2	21	199	399	2.0	0.0	24.1	Argovie 2	21	138	195	1.4	0.0	61.6
Genève 2	22	243	309	1.3	0.0	12.8	Schwyz 2	18	165	233	1.4	58.2	43.5
Vaud 2	20	244	488	2.0	0.0	29.1	Zurich 2	21	142	251	1.8	0.0	44.6
Suisse rom.	24	61	256	4.2	0.0	19.7	Suisse além.	23	158	347	2.2	0.0	41.8
Total - Moyenne		1544	2959	1.9	0.0	26.5	Tot. - Moy.		1079	1775	1.6	0.0	49.8

Tableau 2 : données quantitatives sur la forme des textes (P/T : nombre de pages par nombre de textes)

Du point de vue des trois périodes, on peut noter trois évolutions communes entre les deux régions linguistiques, ce qui confère une certaine solidité au découpage chronologique proposé. La première est purement matérielle : les livres augmentent en taille en termes de centimètres dans chaque période, effet sans doute aussi bien des techniques d'impressions que des finances à disposition (on pourrait aussi mentionner la couleur sur les plats en deuxième période et à l'intérieur des livres en troisième). La deuxième évolution : la disparition, entre la première et la deuxième période, de ce que nous avons appelé les « Realien » (en fait les « choses » correspondant aux « leçons de choses ») et qui comprend des textes utilisés pour les sciences, la géographie et l'histoire, et parfois l'instruction civique. Certes, les Vaudois jouent aux prédécesseurs – et ils le réclament dans l'introduction de leur ouvrage – et Schwyz retarde (aussi du point de vue de la taille du livre d'ailleurs) : la fonction du livre de lecture se transforme radicalement. Troisième évolution : la longueur moyenne des textes augmente dans la troisième période par rapport à la moyenne.

Si l'on tourne maintenant le regard vers les régions, on observe également des différences considérables :

- le nombre de textes : 265 versus 174 en moyenne durant la première, 228 versus 148 durant la deuxième période, avec une inversion massive en troisième, qui marque un changement en Suisse romande qu'on ne note pas en Suisse alémanique
- le nombre de pages : on note une évolution analogue avec 502 versus 249 ; 398 versus 226 ; 256 versus 347 pages
- plus surprenant – et nous essayerons de la comprendre à travers une analyse plus qualitative : le nombre de poèmes par rapport au nombre de textes non scientifiques est très largement supérieur en Suisse alémanique qu'en Suisse romande : livres plus littéraires en Suisse alémaniques ? Ce serait contraire à notre hypothèse. Un appel plus fort à ce qu'on pourrait appeler « le cœur », l'affect dans le but de toucher la personne et un appel plus à la « raison » de l'autre côté de la Sarine ?

Ces quelques données quantitatives confirment donc notre hypothèse d'une différence entre les régions tout comme elles donnent corps à la périodisation. Encore faut-il plonger maintenant dans les livres comme un tout, voire dans l'analyse des textes et des auteurs.

Observations de la macrostructure

Conformément à nos premières observations, il nous semble que la comparaison des deux cultures doit être menée période par période. La raison en est simple : les communautés entre les types de livres de lecture de chaque côté de la Sarine sont grandes à l'intérieur de chaque période, chaque période se distinguant de l'autre selon des caractéristiques elles aussi communes. Nous allons donc procéder de la manière suivante :

- nous avons établi un tableau (voir annexe 1) présentant la structure des livres telles qu'elle apparaît dans les tables des matières ;
- pour chaque période, l'interprétation comparative nous permet de définir un ouvrage que nous appellerions volontiers prototypique pour chaque région (il y a, comme on le verra, chaque fois des variations ; les deux régions ne se différencient pas tel le noir et le blanc) ; nous faisons ensuite une analyse plus détaillée de deux livres prototypiques pour chaque période (dans la troisième, il n'y en a de toute façon que deux).

1^{ère} période : les livres de lectures comme encyclopédies et chrestomathies

On constate de claires bipartitions dans les livres de lecture de Fribourg et Genève d'une part, Argovie et Schwyz de l'autre, même si seul le Dussaud et Gavard marquent d'un titre univoque la « Partie littéraire ». Dans le livre fribourgeois, le répétitif « Lectures » masque la structure, tout comme, dans le livre schwyzois qui contient dans les « Leseübungen » des parties littéraires encyclopédiques, auxquelles s'ajoutent ensuite la « Vaterlandskunde », elle aussi orientées vers les savoirs scolaires. La structure des livres vaudois et zurichois est plus difficile à déceler, d'autant que les auteurs du premier se défendent explicitement d'une préférence encyclopédique. Derrière leurs « récits historiques et géographiques », mais également dans les parties « nature » et même « patrie » se cachent cependant des textes semblables à ceux qu'on trouve dans les parties « scientifiques » d'autres livres. Inversement, malgré l'apparente orientation vers le « scientifique » par les titres « Naturgeschichte, Geographie, Geschichte » se côtoient joueusement Esope, Hebel, Grimm et Keller, dans une veine clairement littéraire avec des auteurs scientifiques, certes rares, comme Kramer, spécialistes de renommée internationale des abeilles. On trouvera des mélanges analogues pour les Alpes avec le grand spécialiste Tschudi d'une part, la célèbre poétesse Droste-Hülshoff et l'écrivain bien moins connu Lingg ensuite, et finalement des textes de Eberhard, fameux auteur d'un livre de lecture pour l'Argovie, qui émaillent d'ailleurs tout l'ouvrage. L'histoire est traitée exclusivement par des auteurs pédagogiques d'un point de vue encyclopédique (Rüegg, Eberhard, etc.). Ces deux livres vaudois et zurichois marquent une transition : ils ne sont plus tout à fait dans la tradition encyclopédique, mais n'ont pas encore rompu avec elle. Nous allons donc par la suite nous centrer sur les quatre premiers ouvrages évoqués plus haut qui représentent plus clairement la période du livre mixte marquant la bipartition.

Si l'on regarde ces ouvrages en comparant les régions, on est d'abord frappé par le fait que ceux de Fribourg et de Genève réfèrent explicitement à la littérature ce qui n'est pas le cas des argoviens et schwyzois. Le livre fribourgeois d'ailleurs, dans la préface, souligne explicitement l'orientation littéraire définie par le fait a) de permettre de faire de premières études littéraires, b) de servir de modèle, c) de développer le goût esthétique. Certes, on trouve dans ce dernier les restes d'une description en genres rhétoriques (« Erzählungen », « Gedichte ») ; cette prééminence des poèmes est frappante et se retrouve d'ailleurs, nous l'avons vu, dans tous les ouvrages suisse-alsaciens. Mais en dehors de cela, nulle mention n'est faite à une tradition littéraire quelconque : il s'agit d'abord de « Leseübungen » ; le livre argovien ne donne même pas de titre à sa collection non organisée de 108 textes divers qui sont sans doute autant d'occasions d'exercer précisément la lecture.¹² Les textes doivent donc en quelque sorte agir par eux-mêmes sur l'élève

Comparons un peu plus en détail deux ouvrages qu'on peut considérer comme « prototypiques » de cette période des deux côtés de la Sarine. Nous allons nous centrer sur les parties non encyclopédiques ou non scientifiques, celles qui ne sont pas dédiées aux « Realien », aux « choses ». Ce n'est pas dans cette partie, en effet, qu'on trouve des différences significatives entre les deux régions, mais dans les autres.

Voici comment Dussaud et Gavard conçoivent un livre de lecture : il « doit être, avant tout, un *livre d'étude* ; c'est l'encyclopédie de l'enseignement primaire » (p. 3), mais il constitue également, disent-ils, une « chres-

¹² On trouve ici peut-être l'idée de Wackernagel d'un jardin de textes non organisés.

tomathie [qui] présente des modèles de tous les genres littéraires » disaient Dussaud et Gavard (1871, p. 7)¹³ dans la précédente édition de leur ouvrage. En qualifiant de « chrestomathie » la deuxième partie « littéraire », les auteurs se situent dans la tradition des belles lettres, ordonnant d'ailleurs de manière semblable les textes en genres littéraires : « description et voyage, histoire et biographies, contes et récits, dialogues en vers et en prose [des extraits de théâtres, de Don Juan à Tartuffe], poésie [narrative et lyrique] », la précédente version ayant compris en plus le « style épistolaire ». Les genres rhétoriques des belles lettres structurent encore le livre dont une des orientations est bien de servir de modèle pour la composition. Nombreux de ces textes sont accompagnés de notes qui expliquent un terme, donnent un élément de contexte pour comprendre, interprètent une métaphore.

Tout autre est le livre argovien qui ne fait référence à aucune notion littéraire à aucun endroit (tout comme le zurichois d'ailleurs, comme nous l'avons vu). L'absence même de toute structuration, qu'elle soit par genre ou par chronologie constitue la caractéristique majeure de la partie de textes sans titre et qui, de fait, réunit des textes qu'on pourrait considérer comme littéraires. Dans cette partie, il paraît impossible de trouver un quelconque principe systématique de construction. Le texte est donc en quelque sorte là pour lui-même. Certes, les textes sont souvent accompagnés d'une note en petits caractères à la fin : explication de mots, indications concernant la lecture à haute voix, notamment pour éviter une possible confusion possible avec le dialecte ; sur des métaphores ; parfois il y a même une indication concernant le contexte historique ; plusieurs fois le texte sert à faire une remarque concernant la grammaire, par exemple sur la « Wortbildung » ou l'orthographe, par exemple la « Grossschreibung ». D'ailleurs, souvent on a l'impression que les notes s'adressent plus au maître qu'à l'élève. Notons que si les auteurs apparaissent dans la table des matières, même avec leurs dates de naissance et de mort – fait extrêmement rare –, dans le corps du livre, ils ne sont pas mentionnés. Le texte se présente dans toute sa nudité. Le seul critère structurant qu'on trouve dans la table des matières : l'astérisque devant le titre marquant le fait qu'il s'agit d'un poème : 58 sur 108 textes, rappelons-le. Si l'on essaye maintenant de caractériser ces textes, ceux en prose sont quasi exclusivement narratifs : fables, contes et histoires brèves. Les textes poétiques sont lyriques, souvent avec des contenus idylliques, et narratifs, à tendance héroïque (le « Sempacherlied ») ou moraliste (le petit berger qui apprend l'alphabet). Aucun auteur ne domine, sauf l'inévitable Hebel (9x) auquel se joint six fois Augustin Keller, l'auteur, dans le sens propre du terme, d'un précédent livre de lecture argovien de 1841. Certains auteurs apparaissent trois fois, notamment Rückert, d'autres deux fois comme Uhland, auteur bien connu de poèmes dans les livres de lectures, mais aussi Pestalozzi. La plupart sont des hapax : Goethe, Schiller, Lessing, Chamisso, Luther, Claudius ; et de nombreux autres, moins connus. On est frappé par l'extrême variété du choix et peine à y déceler un principe.

On voit donc clairement deux logiques derrière des fonctions communes, celle de l'encyclopédie et la chrestomathie. En Suisse romande, le littéraire constitue un monde séparé auquel est dédié une partie nommée comme telle. Certes « littéraires » aussi, les textes dans les livres suisses alémaniques ne sont pas marqués en tant que tels, si l'on fait abstraction de la mention de l'auteur et de ses dates biographiques dans la table des matières.

Ces deux logiques de présentation peuvent, dans une première approximation, être interprétées comme suit : l'approche suisse romande différencie clairement l'approche scientifique et l'approche littéraire. Ce qui prime est précisément l'approche, la forme du texte. La visée « rhétorique » notamment montre que le style, voire le goût de premières analyses littéraires, sont au cœur du choix des textes. On ne saurait exclure des dimensions d'éducation morale – elles apparaissent d'ailleurs explicitement dans les « lectures morales » fribourgeoises – mais elles ne sont pas au cœur. De l'autre côté, l'absence de toute référence littéraire dans les livres de lectures suisses-alémaniques oriente la lecture vers le texte en tant que tel qui peut et doit ainsi déployer en quelque sorte son propre potentiel. Le texte est sans doute choisi pour cela : pour qu'il agisse sur « l'esprit » et le « cœur » du lecteur qui communique immédiatement avec lui. Ce n'est pas tellement la morale explicite qui agit. Certes, il y a des textes moralistes là aussi, mais comme le dit très justement Fuchs à propos du livre argovien brièvement analysé ci-dessus : « Nicht mehr die Beispielgeschichte soll in erster Linie zu Wohlverhalten anregen, der Schüller soll durch 'Kunst' zu einem sittlich guten Menschen gemacht werden. » (2002, p. 201) Nous serions donc la tradition que Helmers désigne par

¹³ Il s'agit de l'édition qui précède celle que nous discutons dans le présent texte, adopté par les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud.

« *Lesebuch im Dienst einer bürgerlichen Gesinnungsbildung [Le livre de lecture au service de la formation d'une mentalité bourgeoise]* » : on peut supposer d'ailleurs que la grande part de poèmes va dans le même sens. C'est un genre que ne décrit d'ailleurs pas Chartier qui par contre mentionne – et les livres romands, dans leur partie littéraire vont dans ce sens – le « *modèle culturel de la lecture littéraire* ».

2^{ème} période : les livres de lecture comme choix littéraire ou pour la « *Gesinnungsbildung* »

A première vue, les livres des deux régions de la deuxième période se ressemblent, si l'on exclut celui de Schwyz qui se situe de fait encore dans la tradition de la bipartition précédente. Ils se présentent sous forme de thèmes dans lesquels prédominent la nature, la campagne, les saisons, l'homme et la vie, la famille, le pays pour citer quelques-uns des titres qu'on retrouve plusieurs fois. Dans un deuxième temps par contre, le regard est attiré par quelques spécificités. Du côté romand, on trouve dans tous les livres des indications de genres : contes et légendes, poésies et fables, biographie, etc. Dans aucun livre suisse alémanique de telles notions guident la lecture des élèves. On trouve par contre, dans les livres schwyzois et argoviens des titres qui ne laissent guère de doute sur l'orientation éducative : dans le premier, « *Treu dem Glauben* », « *Treu der Heimat* » dans le premier, qui contient d'ailleurs plusieurs textes de prêtres bénédictins du cloître d'Einsiedeln ; dans le deuxième, « *Wachsen und streben ! Kampfen und siegen !* », le point d'exclamation souligne la dimension incitative dans laquelle par ailleurs la nature domine : *Berge, Das Jahr entlang* avec les saisons ; « *Geschöpfe neben dir* » pour les animaux ... Et une ouverture vers l'humour avec « *Menschliches, Allzumenschliches* ».

Il semblerait bien que la dichotomie que nous révèle cette description sommaire, organisation par thème et organisation par genre, se manifeste de manière particulièrement marquée dans les ouvrages genevois d'une part, zurichoïses de l'autre. Les premiers se caractérisent par une insistance plus grande que les fribourgeois et vaudois sur la dimension littéraire. Les deuxièmes montrent une ouverture plus affirmée vers des horizons autres que la nature, la campagne et la patrie, pourtant bien représentés. Analysons donc plus en détail ces deux ouvrages prototypes qui se caractérisent par une certaine continuité mais aussi par un changement qu'apportent, timidement, les idées et des auteurs de l'Education nouvelle.

Ceci se manifeste massivement dans l'ouvrage genevois qui dans ce sens est prototypique là où les autres sont plus mesurés. Sous-titré « *Choix de textes littéraires* », *Flours coupées* (Genève, 1940) s'inscrit dans la lignée des livres précédents. Certes, les textes de la première partie sont regroupés thématiquement sous les rubriques qui ressemblent à celles dominantes dans d'autres livres : « *nature* », « *animaux* », « *notre pays* », « *activités humaines* », avec cependant, dans cette dernière, une présence affirmée d'activités industrielles (comme dans le livre zurichoïse d'ailleurs), chapitres auxquels s'ajoute en fin l'« *éducation morale* » qui vise pour l'essentiel des caractéristiques « *samaritaines* » de contribution au bien commun. Si l'on peut certes trouver quelques relents patriotiques dans « *notre pays* » qui proposent des descriptions de paysage pour l'essentiel, ou quelques personnages suisses (nul guerrier : l'inévitable Nicolas à côté de Louis Favre et Ferdinand Hodler, mais entourés de Raphaël, Beethoven, Edison et Louis Braille), l'orientation générale est plutôt universaliste. Dans la deuxième partie, un autre type d'organisation des textes prend le dessus, un regroupement en genres littéraires : « *descriptions et portraits* », « *scènes et récits* », « *contes et légendes* », « *fables* » et « *correspondance* », « *biographies* », les poésies, elles, étant disséminées à travers tout l'ouvrage : « Elle [la commission] a [...] prospecté méthodiquement la production contemporaine pour en tirer des fragments de réelle valeur littéraire ou d'un vif intérêt documentaire » (p. 4) écrivent les auteurs de l'ouvrage dans la préface. Et en effet, la plupart des auteurs ont vécu au tournant et au début du 20^e siècle ou sont contemporains du manuel: Anatole France, Pierre Loti, Alphonse Daudet, André Gide, Henri Poulaille, Jules Romains ainsi que l'humoriste marseillais Doumel. La littérature pour la jeunesse y fait une entrée remarquable : Jammes, Pérochon, Moselly, Paul et Victor Margueritte. Et de nombreux textes d'auteurs suisse-romands et genevois sont proposés : Henry Spiess, Benjamin Valloton, Edouard Rod, Gonzague de Reynold et bien sûr Carl-Ferdinand Ramuz. Notons que la liste des auteurs ne comprend que des personnes qui ont statut quasi officiel d'écrivains : du point de vue du choix des auteurs, la dimension encyclopédique est pratiquement épurée, même si les éditeurs parlent encore « d'un vif intérêt documentaire ».

La conception de l'ouvrage « *Flours coupées* » est fortement inspirée de l'Education nouvelle : référence au monde de l'enfant, proximité géographique, auteurs locaux, mais en même temps ouverture vers le monde, vers des problématiques industrielles et vers des auteurs internationaux. Les textes sont courts, voire très courts (1.3 pages par texte, les plus courts du corpus) pour favoriser l'autonomie de l'élève. Le

livre amorce une diversification de genres qui cependant se limitent à ce que les auteurs appellent des « textes littéraires ». Et il se caractérise par une organisation hybride basée d'une part sur des thèmes et d'autre part sur des genres littéraires, renouant avec celle des chrestomathies. Ce choix est dû à une orientation didactique forte : « La leçon de *lecture expliquée* en classe ne doit pas consister en une paraphrase du texte, ni en une leçon passe-partout où l'on traite, successivement, de questions d'orthographe, de vocabulaire ou de grammaire. Elle a pour but de mettre le texte en pleine lumière, d'en dégager le contenu, les parties, l'impression générale, les expressions caractéristiques » (p. 4). « Fleurs coupées » anticipe ainsi sous certains aspects l'évolution à venir – la variation des textes – tout en se référant en même temps à l'ancienne tradition de la chrestomathie. C'est un phénomène que nous avons défini ailleurs comme *sédimentation des pratiques* (Schneuwly & Dolz, 2009) : à des pratiques anciennes se superposent de nouvelles. Le format « livre de lecture », que nous avons ailleurs décrit comme un hypergenre (Schneuwly, 2015) s'avère ainsi effectivement comme offrant des manières multiples de mettre en scène des textes, peu de contraintes limitant ses modes d'organisation. En l'occurrence des textes quasiment exclusivement littéraires, soumis à une double organisation thématique et par genre : la dominante reste donc « *modèle culturel de la lecture littéraire* ».

Le livre zurichois, que nous prenons comme autre prototype parce qu'il continue à la fois la tradition que nous avons observée dans la première période tout en innovant par le choix des textes et des thématiques. C'est par son hybridité même qu'il peut être pris comme incarnation des tendances en œuvre durant la deuxième période du côté suisse alémanique. Dans l'analyse de sa structure, on est d'abord frappé par l'insistance sur la nature et plus particulièrement la vie alpine : « In den Alpen », « Tierleben der Alpen », « Berge und Menschen », à quoi s'ajoute « Naturgewalten » qui décrit quasi exclusivement des phénomènes alpins comme le foehn ou des éboulements mythiques, certains des textes étant clairement encyclopédiques comme celui de J. Coaz, premier ingénieur forestier fédéral. A cela s'ajoute d'autres chapitres « champêtres » comme « Säen und Ernten », « Mensch und Tier » ou « Bäume ». Ce dernier chapitre, par ses auteurs, est particulièrement intéressant dans la mesure où il contient des textes d'auteurs aussi contrastés que ceux de Will Vesper ou Huggenberg, futur soutiens actifs du nazisme, et de Fischli, président de la SWJ, créée pour contrer la haine raciale et l'adoration du Führer, ou de Loosli, combattant infatigable de l'antisémitisme, ami de la Suisse romande et pour cela même peu considéré en Suisse alémanique, et, mari de Mme. Loosli-Uster, pédagogue et psychologue connue en Suisse romande, adepte de l'Education nouvelle : hybridité maximale aussi de ce point de vue. Mais aussi thématiquement, le livre joue sur les contrastes : deux chapitres sont orientés vers la vie contemporaine : sous le titre trompeusement traditionnel « *Gewerbefleiss* » se cachent des textes dédiés aux mines de charbon, à une fonderie, à l'horlogerie et à la production de soie au Tessin, sans oublier l'extraordinaire poème « *Tod im Schacht* » de l'écrivain ouvrier Gerrit Engelke. Et dans « *Vom Verkehr* » on trouve des textes qui parlent de situations contemporaines. Finalement, le « *Nachdenkliches* » n'est nullement moraliste, comme pourrait le laisser entendre là aussi le titre : deux extraordinaires textes contre la guerre (nous sommes en 1927) : l'un du « *Reformpädagoge* » antifasciste Fritz Gernsberg ; l'autre, le célèbre « *Brüder* », de l'écrivain ouvrier Heinrich Lersch. Le livre se clôt très curieusement sur deux séries de textes de l'éditeur lui-même du livre qui se fait auteur : 6 textes sur Pestalozzi qui devient ici une idole incontestée. Et 21 petits textes sur l'histoire suisse du 14^e au 16^e siècle (Marignano comme fin), dans la pure tradition encyclopédique : sédimentation de pratiques donc qui augmente encore l'hybridité manifeste de l'ouvrage. Ouvrage qui cependant à aucun endroit n'oriente la lecture vers un point de vue littéraire : nous nous trouvons donc bien, au fond, dans la continuité de la tradition suisse alémanique (et probablement allemande) de textes qui visent avant tout la « *Gesinnung* », avec en sous-dominante toujours aussi la construction de connaissances sur le monde à travers la lecture, dans un contexte cependant non disciplinaire, connaissances qui, elles aussi, contribuent à la « *Gesinnung* ». On pourrait parler d'une double construction : par des connaissances que permettent d'acquérir des textes plus encyclopédiques ; et surtout par l'esthétique et l'affect que produisent les œuvres d'art – et c'est peut-être ceci qui explique la grande part de poèmes que nous avons constatée. Honegger (1935, p. 206) le dit clairement : « *Da Literatur Kunst ist, Kunst auf den ganzen Menschen wirkt, namentlich der Intellekt sein Primat verliert, muss Lesen im Deutschunterricht besonders bedeuten : gemütvoll, erlebendes Lesen [...]* Das Lesen im Deutschunterricht aber hat in erster Linie ein Stück Kunsterziehung zu sein und sich deshalb mit dem Erlebnis des Schrifttums durch den Schüler zu beschäftigen. »

3^{ème} période : un tournant, mais vers quoi ?

On est d'emblée frappé par des différences essentielles quand on observe la structure des livres telle que nous la présente les tables de matières des deux livres romands et alémaniques de la troisième période. On a l'impression que tout les distingue, comme si des philosophies contrastées les sous-tendaient. La première est de taille : le livre suisse-romand a une double organisation explicite qui apparaît dans deux tables des matières séparées, l'une par thèmes, l'autre par genres de textes. D'ailleurs, même dans les thèmes on trouve des allusions à des genres : portraits, science et fiction, énigmes et aventures, voire « Rions un peu ». On ne trouve par contre pas la moindre trace de genres dans la table des matières du livre suisse alémanique. Déjà à ce niveau, l'orientation que donnent les deux livres à la lecture sont fondamentalement différentes. Si l'on se centre maintenant plus en détail sur la manière de nommer les thèmes, les orientations données diffèrent là aussi. La table des matières romande se présente de manière sobre – exception faite de « Des bêtes pas si bêtes que cela ». Elle embrasse quelques thématiques qu'on pourrait considérer comme classiques – la nature, les bêtes, auxquelles s'ajoute, curieusement pour la Suisse, ce qui montre une ouverture là aussi, la mer – élargissant cependant le spectre d'une part, comme nous venons de le voir, vers des thèmes qui sont à mi-chemin de genres, et surtout d'autres qui traitent de problématiques actuelles en termes explicites : les hommes différents, du journal à la télévision, de l'homme à la machine.

Les titres suisse-alémaniques sont autant d'énigmes que leur seule lecture ne permet guère d'interpréter sans entrer dans les textes : le premier « Die Dinge sehen, wie sie sind » comprend à lui tout seul un tiers du livre. Les sept autres comprennent entre 20 et 30 pages. Certes, on peut s'imaginer que « Über die eigene Nase hinausschauen » pourrait avoir trait à l'ouverture culturelle ; « Von Sagen umwoben » – une allusion à un genre quand-même – faire référence à un monde de légendes ; « Zwischen den Zeilen lesen » désigne des textes énigmatiques, voire humoristiques. Mais le lecteur reste néanmoins sur sa fin : il n'arrive pas à construire une image précise des contenus qui l'attendent. Les éditeurs ont-ils ainsi voulu créer le suspense, attirer l'attention, faire entrer les lecteurs dans le livre ? Quoiqu'il en soit : ce n'est certainement pas la dimension langagière, ou littéraire, qui prime, ni même les contenus en tant que tel. On pourrait peut-être dire que la lecture constitue une mise en scène comme entrée dans un monde différent, comme possibilité de dépaysement, le texte n'étant pas pris avant tout pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il permet au lecteur ; une approche « subjectiviste » de la lecture, orientée vers l'effet sur la lecture.

Regardons plus en détail ces deux livres de tout évidence contrastés : peut-on les situer dans la continuité où dans la rupture par rapport à ce qui précède ?

En Suisse romande, et à première vue, on assiste à un changement profond. A commencer par la mise en page : aérée, avec une typographie très peu dense, de très nombreuses illustrations qui accompagnent, interrompent, illustrent, commentent les textes qui n'en contiennent pas déjà eux-mêmes (reportages, bandes dessinées). L'augmentation du nombre de pages par texte est aussi un effet de cette aération, mais bien plus encore du fait que les textes sont plus longs : quatre pages est véritablement la moyenne, si l'on excepte bien sûr les poèmes en général brefs, d'ailleurs relativement peu nombreux. Le changement le plus notable cependant se situe ailleurs : le choix délibéré de proposer une grande variété de genres de textes. Certes, les genres narratifs dominent ; leur forme varie pourtant avec des extraits de romans, des pièces de théâtres, des bandes dessinées et des biographies ; le récit, la nouvelle, les contes souvent dominants auparavant, font aussi place à d'autres genres. Et un quart des textes sont des documentaires et reportages : un nombre non négligeable, avec des textes relativement longs de cinq pages pour le reportage, ou six pages pour un texte de « Visite d'un quotidien régional ». Le choix des thématiques des documentaires ne recoupe pas du tout d'autres disciplines scolaires : il y a donc certes une dimension « encyclopédique », mais qui s'articule avec la discipline « français » dans la mesure où on travaille sur la communication, sur l'art ou encore sur des problématiques sociales. Quant aux textes qui appartiennent au domaine du narratif au sens large et à la poésie, deux faits frappent. Premièrement : le recours à la littérature de jeunesse, déjà très perceptible dans l'ouvrage de la précédente période, se renforce puissamment. Les auteurs sont tous plus ou moins contemporains, comme d'ailleurs auparavant. Cela n'empêche la présence, plus discrète d'auteurs qui ne s'adressent pas spécifiquement à la jeunesse. On trouve le classique La Fontaine du 17^{ème} siècle ; Daudet et Allais du 19^{ème} ; le belge Maeterlinck et le Français Jules Romains, entre les deux siècles, puis surtout des auteurs du 20^{ème} : les Français Prévert – certes souvent considéré comme écrivant pour des enfants –, Cesbron, Bosco et la contemporaine Andrée Chedid ; les auteurs de romans policiers Simenon et Boileau-Narcejac ; les anglais Forsyth et Hitchcock (fait-il de la littérature ?), l'italien Buzzatti, le dadaïste

bulgare Tzara (presque un Suisse d'ailleurs), et bien sûr les Suisses : Ramuz, l'ancien, puis les plus modernes Chessez, Chappaz et Bille. Un choix étonnant qui ne retient pas les « grands » (à l'exception de La Fontaine, bien sûr), certainement imposé par l'idée d'un langage accessible et de thématiques proches des élèves. Tout se passe comme si le « choix littéraire » laissait encore des traces, mais s'estompait au profit d'une lecture qui vise les textes dans leur diversité (nous avons vu les prémices de cela dans la période précédente ; et on peut même dire qu'il y a ici le filon de la « chrestomathie » rhétorique qui refait son apparition) et qui va plus loin dans l'adaptation au monde, y compris fantasmagorique, de l'élève : une autre forme de sédimentation. Rupture certes, donc, mais également continuité.

Le livre suisse-alsacien¹⁴ a une toute autre allure qui se révèle déjà en le feuilletant : les textes, souvent assez longs, sont alignés les uns après les autres, avec une typographie assez classique, ce qui d'ailleurs donne des pages très remplies, sans aucune interruption, sauf de temps en temps une image ou une photo. Ces longs passages de textes sont ensuite « interrompus » par des regroupements de poèmes, très nombreux en terme de pourcentage de textes (41% rappelons-le). Notons que de temps à autre un commentaire, non marqué comme tel, interrompt la série : une brève biographie de Hebel ou d'Aesop, l'introduction à un bref recueil de témoignages. Du point de vue genres – rappelons qu'aucun indice les thématise dans le livre – des récits avec un héros – régulièrement en « je » ou « nous » dominant fortement. Beaucoup se situent dans un monde de l'enfant ou de l'école ; la plupart décrivent des événements inattendus, imprévisibles, ce qui est le propre de récits. Souvent les textes traitent d'un problème que peuvent rencontrer des élèves. Certains constituent des comptes rendus. Quelques rares bandes dessinées de Hergé, deux autres, moralistes, du début du 19^e siècle, un de Hägar. La grande majorité des auteurs écrivent pour la jeunesse. Des auteurs littéraires sont relativement rares et presque exclusivement représentés par des poèmes : Goethe, Morgenstern, Brecht, Mörike, Fontane, Busch, Ringelnatz, Claudius. Seul dans de Hebel, le plus grand classique des livres de lecture, il y a trois textes en prose. Notons la prééminence de l'auteur suisse Hans Manz dont 13 textes sont proposés. Les caractéristiques de ses textes montrent une tendance générale présente dans le texte : « das Aufspüren verräterischer Redensarten ». Ces éléments d'analyse font apparaître une conception de l'enseignement de la lecture comme orientée toujours dans une veine éducative, de « Aufklärung », de réflexion (critique) sur le monde, de possibilité de distanciation. Ce qui est au centre est toujours le contenu du texte et non pas le texte qui reste en quelque sorte point de départ pour autre chose. De ce point de vue, il y a une certaine continuité : on est bien dans le domaine de la formation de la « Gesinnung ». Ce qui change par contre fondamentalement sont les thématiques abordées qui, conformément aux débats sociaux actuels, sont plus orientés vers la vie quotidienne des jeunes et leurs problèmes. Inversement, les problématiques identitaires liées au « pays », à la « patrie », aux « paysages régionaux », notamment les Alpes, diminuent voire disparaissent. La présence déjà faible de la littérature du passé s'affaiblit encore.

Éléments de conclusion

Les analyses ont permis de montrer que, conformément aux attentes :

- les trois périodes distinguées a priori produisent des livres de lecture fortement contrastés de tous points de vue : matériellement du point de vue grandeur et volume, quant à la structure globale, quant au choix des textes et des auteurs représentés ;
- malgré des variations appréciables entre cantons, il semble possible de contraster les deux régions comparées, Suisse romande et Suisse alsacienne. Dans la première période, les livres de lecture des deux régions présentent tous, sous des formes diverses, une dimension que nous avons appelée, suivant la terminologie de l'époque et en suivant la catégorie de Chartier, « encyclopédique » (« Lesebuch als Sachbuch » dit Helmers). Nous n'avons pas analysé en détail ces parties des livres. En ce qui concerne les autres textes de lecture, il semblerait qu'on puisse tendanciellement définir l'approche en Suisse romande comme suivant, de manière dominante, un « modèle culturel de la lecture littéraire » (Chartier) et celle de Suisse alsacienne comme suivant un modèle de « *Lesebuch im Dienst einer bürgerlichen Gesinnungsbildung* [livre de lecture au service de la formation d'une mentalité bourgeoise] » (Helmers). Nous disons bien « tendanciellement », les deux types comprenant

¹⁴ Une première analyse montre que les résultats ici présentés ne seraient pas fondamentalement différents pour l'ouvrage *Gleitflug* mentionné en note plus haut.

toujours aussi des éléments de l'autre modèle et des éléments de moralisation : *Lesebuch im Dienste einer Morallehre durch Beispielgeschichten* [livre de lecture au service d'un enseignement moral par des histoires exemplaires], dit Helmers, modèle éducatif de lecture moralisante, dit Chartier.

- D'une période à l'autre, dans chaque région, on observe des phénomènes de sédimentation comme par exemple des parties encyclopédiques dans la deuxième période en même temps que l'anticipation de certains principes comme par exemple la variation des genres de textes. L'évolution se fait toujours dans une logique de changement et de continuité, cette continuité distinguant selon des principes semblables les deux régions durant les trois périodes.

Les études menées sur les livres de lecture en France et en Allemagne permettent de donner quelques éléments supplémentaires quant à la question de savoir si les deux régions se distinguent de leurs grands voisins, et si même il serait possible, malgré les différences entre régions, de constater une particularité suisse. Les analyses menées et surtout l'état de la question peu avancée en Allemagne ne permettent que des réponses provisoires :

- La Suisse romande se démarque dès le début de la France par l'adoption d'un livre de lecture clairement double : encyclopédique et chrestomathique, qui d'ailleurs contient également une dimension moralisatrice. Autrement dit : le livre de lecture de la première période comprend les trois modèles à la fois distingués par Chartier qui les distribue plutôt dans le temps comme dominants à des moments différents à partir du dernier tiers du 19^e siècle jusqu'en 1920 environ. A ce moment, la France entre dans la forme du livre unique pour toute la discipline « français ». La Suisse romande s'en démarque nettement en faisant le choix de livres de lectures accompagnés de livres de grammaire, de vocabulaire et de conjugaison. Les livres de lecture sont souvent sous-titrés comme « choix de textes littéraires ». De tels livres fonctionnent jusqu'à la fin des périodes analysées, avec cependant, comme on a vu, des changements substantiels.
- Pour la Suisse alémanique, la comparaison est plus difficile à opérer ; mais il semble bien que l'idée de la « *Gesinnungsbildung* » reste dominante, conformément à la tradition allemande ; la littérature n'est pas systématiquement mise en scène en tant que telle. Par contre, à en croire nos analyses, les choix de textes sont fortement orientés vers des auteurs suisses (phénomène aussi observable en Suisse romande d'ailleurs), avec la présence régulière de textes en dialecte. De manière plus générale, les dimensions cantonale et régionale sont tout aussi importantes sinon plus que la dimension nationale.

Ces premiers résultats d'analyse sont provisoires. Des analyses quantitatives à grandes échelles sont en cours portant sur les 2600 textes des sept livres de lecture analysés en fonction des genres, des thèmes et des auteurs notamment. Elles permettront de tester avec une approche complémentaire les premières analyses qualitatives proposées dans le présent texte.

Bibliographie

- Bühlmann, M. (2009). Geschlechterrollenstereotype in Lesebüchern. Eine quantitative Inhaltsanalyse von Schulbuchtexten aus drei Generationen von Schweizer Lesebüchern. *Swiss Journal of Sociology*, 35, 593-619.
- Cabanel, P. (2010). École et nation : l'exemple des livres de lecture scolaires (XIXe et première moitié du XXe siècles). *Histoire de l'éducation*, 126, 33 – 54.
- Chartier, A.-M. & Hebrard, J. (1989). *Discours sur la lecture (1880-1980)*. Paris : Centre Georges Pompidou.
- Chervel, A. (2006). *Histoire de l'enseignement du français du Xlle au XXe siècle*. Paris : Retz.
- Denizot, N (2013). *La scolarisation des genres littéraires (1802-2010)*. Bruxelles, Peter Lang.
- Franck, H.J. (1973). *Geschichte des Deutschunterrichts. Von den Anfängen bis 1945*. München : Hanser.
- Fuchs, M. (2001). « *Dies Buch ist mein Acker* » *Der Kanton Aargau und esine Volksschullesebücher im 19. Jahrhundert*. Aarau : Sauerländer.
- Helbling, B. (1994). *Eine Schweiz für die Schule. Nationale Identität und kulturelle Vielfalt in den Schweizer Lesebüchern seit 1900*. Zürich: Chronos.
- Helmers, H. (1970). *Geschichte des deutschen Lesebuches in Grundzügen*. Stuttgart : Klett.

- Hofstetter, R. (1998). *Les lumières de la démocratie. Histoire de l'école primaire publique à Genève au 19^e siècle*. Berne: Lang/Exploration.
- Messerli, A. (2002). *Lesen und Schreiben. 1700 bis 1900*. Tübingen : Niemeyer.
- Kämpfer-van den Boogaart, M. (2010). Geschichte des Lese- und Literaturunterrichts. In M. Kämpfer-van den Ulrich, W. (Hrsg.), *Deutschunterricht in Theorie und Praxis Lese- und Literaturunterricht. Teil I : Geschichte und Entwicklung* (pp. 3 – 87). Baltmannsweiler : Schneider-Verlag.
- Minder, R. (1953). Soziologie der deutschen und französischen Lesebücher. In A. Döblin (Ed.), *Minotaurus. Dichtung unter den Hufen von Staat und Industrie* (pp. 74 – 87). Wiesbaden : Franz Steiner Verlag.
- Minder, R. (1992). Das Lesebuch als Explosionsstoff. Dargestellt an französischen und deutschen Beispielen. In *Die Entdeckung deutscher Mentalität* (pp. 156-171). Leipzig : Reclam.
- Monnier, A. (2015). *Le temps des dissertations. Fabrication d'un exercice au service de l'intelligence et de la culture des jeunes gens et des jeunes filles à Genève (1836-2004)*. Thèse de doctorat non publiée. Genève : Université de Genève.
- Savatovsky, D. (1999). Le français : genèse d'une discipline. In A. Collinot & F. Mazière (Eds.), *Le français à l'école, un enjeu historique et politique* (pp. 36-76). Paris : Hatier.
- Schneuwly, B. (2015). Le livre de lecture : un hypergenre ? 120 ans de livre de lecture en Suisse romande. *Recherches et applications*, 58, 27-36.
- Schneuwly, B. & Darne, A. (2015). La lecture dans la discipline français. Analyse des plans d'études et des manuels de lecture de 1870 à 1990 dans le canton de Genève. In L. Perret-Truchot (Ed.), *Analyser les manuels scolaires. Questions de méthodes* (pp. 109-128). Rennes : PUR.
- Tinembart, S. N. (2015). *Le manuel scolaire de français, entre production locale et fabrique de savoirs: Le cas des manuels et de leurs concepteurs dans le canton de vaud au 19e siècle*. Thèse de doctorat non publiée. Genève : Université de Genève. Retrieved from <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:75031>
- Tröhler, D. & Oelkers, J. (Eds.). *Über die Mittel des Lernens. Kontextuelle Studien zum staatlichen Lehrmittelwesen im Kanton Zürich des 19. Jahrhunderts*. Zürich : Verlag Pestalozzianum.
- Wicki, M. (2008). *Gleichzeitig – Ungleichzeitig. Stabilität und Wandel von Vorstellungen über Kindheit, Jugend und Generationenbeziehungen*. Berne : Lang

Auteur

Bernard Schneuwly est professeur de didactique des langues à l'Université de Genève. Il travaille sur les méthodes d'enseignement de l'expression orale et écrite, la construction des objets d'enseignement dans les classes de français, l'histoire de l'enseignement de la langue première, le rapport entre enseignement et apprentissage dans une perspective historico-culturelle et l'histoire de la didactique et des sciences de l'éducation.

- Schneuwly, B. (2015). Le livre de lecture : un hypergenre ? 120 ans de livre de lecture en Suisse romande. *Recherches et applications*, 58, 27-36.
- Schneuwly, B. & Darne, A. (2015). La lecture dans la discipline Français. Analyse des plans d'études et des manuels de lecture de 1870 à 1990 dans le Canton de Genève. In L. Perret-Truchot (Ed.), *Analyser les manuels scolaires. Questions de méthodes* (pp. 109-128). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Schneuwly, B. (2015). Transformation des savoirs scolaires. Synthèse continue de l'ancien et du nouveau. In G. Durand, R. Hofstetter & G. Pasquier (Eds.), *Les bâtisseurs de l'école romande* (pp. 208-235). Georg : Genève.
- Aeby Daghe, S. & Schneuwly, B. (2012). „De l'horrible danger de la lecture— (Voltaire): Empirische Untersuchung der didaktischen Transposition eines Textes von Voltaire. In I. Pieper & D. Wieser (Eds.), *Fachliches Wissen und literarisches Verstehen. Studien zu einer brisanten Relation* (pp. 15-35). Frankfurt u.a.: Peter Lang.

Cet article a été publié dans le numéro 2/2016 de forumlecture.ch

Annexe 1 : Table des matières des livres de lecture analysés

	Suisse romande			Suisse alémanique		
	Fribourg	Genève	Vaud	Argovie	Schwyz	Zurich
Période 1	<p>Préface (n'est pas mentionnée dans la table des matières ; pp. 3-4)</p> <p>Avis aux instituteurs (pp. 5 – 9)</p> <p>Lectures morales (pp. 10 – 56)</p> <p>Lectures littéraires (pp. 59 – 116)</p> <p>Lectures historiques (pp. 147 – 241)</p> <p>Lectures géographiques (pp. 243 – 383)</p> <p>Instruction civique (pp. 387 – 431)</p> <p>Lectures scientifiques (pp. 433 – 541)</p> <p>Hygiène (pp. 543 – 571)</p> <p>Connaissances usuelles (pp. 576 – 632)</p>	<p>Préface</p> <p>Zoologie (pp. 1 – 146)</p> <p>Minéralogie (pp. 147 – 163)</p> <p>Physique (pp. 165 – 199)</p> <p>Météorologie (pp. 200 – 220)</p> <p>Partie littéraire</p> <p>Descriptions. Voyage (pp. 221 – 262)</p> <p>Histoire, biographies (pp. 264 – 302)</p> <p>Contes et récits (pp. 305 – 348)</p> <p>Dialogue en prose (pp. 350 – 352)</p> <p>Poésie (pp. 352 – 403)</p> <p>Dialogues en vers (pp. 404 – 405)</p>	<p>Préface de la première édition (pp. III – IV)</p> <p>La patrie (pp. 5 – 59)</p> <p>Récits historiques et biographies (pp. 61 – 139)</p> <p>Récits géographiques et morceaux divers se rapportant aux sciences (pp. 156 – 201)</p> <p>La nature (pp. 203 – 243)</p> <p>Morale et anecdotes morales (pp. 244 – 298)</p> <p>Récits et nouvelles (pp. 299 – 366)</p> <p>Poésie (pp. 370 – 470)</p>	<p>(Ohne Titel) (pp. 9 – 107)</p> <p>A. Bilder aus der Geographie (pp. 108 – 135)</p> <p>B. Bilder aus der Geschichte (pp. 136 – 163)</p> <p>C. Bilder aus der Naturkunde</p>	<p>A. Lese-Übungen</p> <p>I. Erzählungen (pp. 5 – 33)</p> <p>II. Bilder aus der Geschichte der christlichen Kirche (pp. 35 – 56)</p> <p>III. Bilder aus der Heimatkunde (pp. 59 – 82)</p> <p>IV. Bilder aus der Naturkunde (pp. 87 – 153)</p> <p>V. Gedichte (pp. 155 – 185)</p> <p>a. Religiöse und vaterländische Gedichte (pp. 155 – 164)</p> <p>b. Erzählende Gedichte (pp. 165 – 174)</p> <p>c. Beschreibende Gedichte (pp. 175 – 185)</p> <p>B. Vaterlandskunde (pp. 182 – 322)</p> <p>I. Beschreibung der Schweiz (pp. 187 – 257)</p> <p>II. Aus der Schweizergeschichte (pp. 259 – 319)</p> <p>Aus der Verfassungskunde (pp. 320 – 322)</p>	<p>A. Naturgeschichte (pp. 3 – 85)</p> <p>I. In Haus und Hof</p> <p>II. In den Alpen</p> <p>III. Im Walde</p> <p>IV. Im Schoss der Erde</p> <p>V. Am Himmel</p> <p>B. Geographie (pp. 86 – 172)</p> <p>C. Geschichte (pp. 173 – 233)</p>
Période 2	<p>Préface</p> <p>I. Le bon Dieu et nous (pp. 10 – 61)</p> <p>II. De la maison à l'école (pp. 64 – 101)</p> <p>III. Dans la lutte pour la vie (pp. 106 – 154)</p> <p>IV. La vie des champs (pp. 158 – 204)</p> <p>V. Les saisons (pp. 210 – 241)</p> <p>VI. Contes et légendes</p>	<p>Préface (pp. 3 – 5)</p> <p>I. La nature (pp. 7 – 22)</p> <p>II. Les animaux (pp. 23 – 53)</p> <p>III. Notre pays (pp. 55 – 73)</p> <p>IV. Descriptions et portraits (pp. 75 – 87)</p> <p>V. Activités humaines (pp. 88 – 123)</p> <p>VI. Scènes et récits (pp. 127 – 197)</p> <p>VII. Contes et légendes (pp. 198 – 241)</p>	<p>Préface (pp. 3-4)</p> <p>I. La patrie (pp. 5 – 12)</p> <p>II. Notre pays (pp. 15 – 39)</p> <p>III. Le passé (pp. 42 – 82) – (puis 85 – 133)</p> <p>IV. De la pleine à la montagne (pp. 136 – 183)</p> <p>V. La nature (pp. 184 – 224)</p> <p>VI. Le tour du monde</p>	<p>Am heimischen Herd (pp. 2 – 21)</p> <p>Wachsen und streben! (pp. 22 – 38)</p> <p>Kämpfen und siegen! (pp. 39 -60)</p> <p>Allerlei Menschen und Menschliches (pp. 61 – 75)</p> <p>Geschöpfe neben dir ! (pp. 78 – 100)</p>	<p>A. Lesestoff (pp. 7 – 106)</p> <p>1. An Gottes Hand durchs Leben (pp. 63 – 82)</p> <p>2. Treu dem Glauben (pp. 87 – 106)</p> <p>3. Treu der Heimat (pp. 107 – 131)</p> <p>B. Naturkunde (pp. 132 – 157)</p> <p>C. Heimatkunde (pp. 158 – 183)</p>	<p>Säen und Ernten (pp. 3 – 21)</p> <p>Bäume (pp. 22 – 35)</p> <p>Mensch und Tier (pp. 36 – 71)</p> <p>In den Alpen (pp. 73 – 106)</p> <p>Tierleben der Alpen (pp. 107 – 117)</p> <p>Berge und Menschen (pp. 118 – 124)</p>

	(pp. 246 – 324) VII. Jacqui et Tititte, artistes (pp. 330 – 354) VIII. Marisette et Pierrot font le tour du monde (pp. 356 – 399)	198 – 225) Récits bibliques (pp. 226 – 227) VIII. Fables IX. Correspondance (pp. 239 – 243) X. Histoire (pp. 245 – 263) XI. Biographies (pp. 266 – 296) XII. Education morale (pp. 299 – 309)	(pp. 226 – 264) VII. Sur le chemin de la vie (pp. 267 – 316) VIII. Après le travail (pp. 317 – 334) IX. Légendes, contes et récits (pp. 336 – 410) X. Poésies et Fables (pp. 413 – 488)	Wo Berge sich erheben! (pp. 102 -122) Aus vergangenen Tagen (pp. 123 – 144) Das Jahr entlang! (pp. 144 – 195)	– 233) I. Geschichte (pp. 135 – 189) II. Geographie (pp. 190 – 233)	Naturgewalten (pp. 125 – 146) Gewerbefleiss (pp. 148 – 162) Vom Verkehr (pp. 166 – 178) Heimat (pp. 179 – 187) Nachdenkliches (pp. 188 – 192) Johann Heinrich Pestalozzi (pp. 193 – 201) Aus der Schweizerge- schichte (pp. 204 – 251)
Période 3	<p><u>Table des matières par thèmes</u></p> <p>Cette nature qui nous entoure (pp. 8 – 23)</p> <p>La mer (pp. 26 – 50)</p> <p>Des bêtes pas si bêtes (pp. 54 66)</p> <p>Portraits et caractères (p. 68 – 88)</p> <p>Des hommes différents (pp. 91 – 113)</p> <p>De l'homme à la machine (pp. 114 – 132)</p> <p>Du journal à la télévision (pp. 125 – 147)</p> <p>Enigmes et aventures (152 – 176)</p> <p>Art et loisirs (pp. 180 – 194)</p> <p>Science et fiction (pp. 201 – 224)</p> <p>Rions un peu (pp. 239 – 250)</p> <p>Hors thèmes (pp. 252 – 256)</p> <p><u>Table des matières par genres</u></p> <p>Romans</p> <p>Nouvelles</p> <p>Biographies</p> <p>Contes, fables, poésies</p> <p>Documentaires, documentaires scientifiques, reportages</p> <p>Théâtre</p> <p>Bandes dessinées</p>			<p>Die Dinge sehen, wie sie sind (pp. 9 – 109)</p> <p>Den Vogel an seinen Federn erkennen (pp. 111 – 143)</p> <p>Das Gras wachsen hören (pp. 147 – 166)</p> <p>Über die eigene Nase hinaussehen (pp. 171 – 201)</p> <p>Sich auf die Socken machen (pp. 207 – 240)</p> <p>Von Sagen umwoben (pp. 245 – 269)</p> <p>Zwischen den Zeilen lesen (pp. 275 – 316)</p> <p>Auf die Spur kommen (pp. 319 – 347)</p>		

Wird Sprache auf beiden Seiten der Saane auf gleiche Weise vermittelt? Erste Erkundungen in den Lesebüchern des 19. und 20. Jahrhunderts

Bernard Schneuwly

Abstract

Der Beitrag analysiert obligatorische Lesebücher von drei französisch- und deutschsprachigen Kantonen zu drei historischen Zeitpunkten (am Ende des 19. Jahrhunderts, in der Zwischenkriegszeit und am Ende 20. Jahrhunderts). Dabei wird die These untersucht, dass die Lesebücher in den beiden Kulturräumen unterschiedliche Ziele verfolgen. Eine überblicksartige quantitative Analyse zeigt, dass zwischen den Zeiträumen und Regionen bedeutsame Unterschiede bestehen. Analysen der Makrostruktur der Werke sowie der in ihnen vertretenen Textsorten und AutorInnen bestätigen diesen Befund. Der Unterschied ist zwar nicht absolut, doch in der Tendenz folgen die Lesebücher in der Romandie eher einem kulturell ausgerichteten Modell des literarischen Lesens, während jene der Deutschschweiz vorwiegend der «Gesinnungsbildung» dienen.

Schlüsselwörter

Lesebücher, kulturelle Unterschiede, Deutschschweiz, Romandie, Leseunterricht, Geschichte des Lesens

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 2/2016 von leseforum.ch veröffentlicht.